



DOSSIER DE PRESSE

CONTACT : XAVIER QUERON

05 56 69 06 66 / 06 10 85 49 27 / globtheatre@wanadoo.fr / www.globtheatre.net

Le Triptyque des Voluptés

théâtre / danse / arts plastiques – **création**

(compagnie) LE GLOB / mes Jean-Luc Ollivier

21 février > 4 mars 2006

GLOB, Bordeaux

Dossier de presse

Contact : Xavier Quéron

05 56 69 06 66

06 10 85 49 27

globtheatre@wanadoo.fr

création au GLOB, Bordeaux

69 rue Joséphine

renseignements & réservations au 05 56 69 06 66

globtheatre@wanadoo.fr

www.globtheatre.net

dates de représentation :

février 2006 : mardi 21, mercredi 22, jeudi 23, samedi 25 et mardi 28 à 21h00

mars 2006 : mercredi 1^{er}, jeudi 2, vendredi 3 et samedi 4 à 21h00



préambule

« J'ai éprouvé que l'art abstrait met en cause le spectateur, le renvoie à lui-même, le force à puiser dans son propre fond. Il lui enlève même, partiellement, sa position de spectateur, le contraint à une participation. »

Henri Bauchau

« L'idée d'une nouvelle création m'est toujours venue à travers un bouleversement.

Il faut que mes terres tremblent pour me pousser à construire à partir de la faille. Ce fut le cas avec l'écrivain Murakami, dont la lecture passionnée entraîna le mouvement vers *Sous la peau*.

C'est pourquoi la question de savoir ce qui met en marche est capitale, alors que la question de la « forme » de ce qui met en marche (à savoir l'actuel débat entre texte et image) est, à mon sens, secondaire. « Les intentions d'un artiste comptent plus que ses réalisations », affirmait Marcel Duchamp, et sans vouloir ouvrir la polémique, il apparaît qu'aujourd'hui ce point de vue doit se lire à l'envers. Au commencement, un tranquille séisme intérieur est nécessaire, un trouble d'où peut naître l'envie d'explorer de nouveaux territoires issus de nouvelles confrontations, un désir d'ombre autant que de lumière. La découverte des « grandes » et des « petites voluptés », série de tableaux d'Alain Bergeon, exposant des corps enlacés en une succession de poétiques étroites, me procura immédiatement cette nécessaire déflagration.

Ces corps-à-corps amoureux ; ces luttes tendres et lascives magnifiées par la couleur ; le travail du trait, paradoxal, à la fois lourd, large, et léger dans l'évocation, toujours fragile dans la démonstration ; cette plongée contemplative dans nos propres mystère qui évoque cette peinture de la sensualité ; tout cela provoqua immédiatement le désir d'en saisir l'inimmuable, d'en faire la matière d'un spectacle vivant.

Dans ces étreintes énigmatiques autant qu'érotiques, à travers cet échantillonnage charnel où les corps s'accrochent les uns aux autres pour ne pas sombrer, s'exprime quelque chose de nos chaos intimes. Alain Bergeon nous laisse apercevoir la palpitation des corps sur les textes de l'Amour... Quelque chose demande à être partagé.

A partir de cette émotion fondatrice, commence pour moi le travail des « correspondances », qui consiste à inventer les architectures sensibles unissant la peinture et la danse, la musique et la vidéo, le verbe et la couleur. Quels mots pour éclairer ces tableaux ? Quels sons pour illuminer la couleur ?

Il s'agit à chaque fois de créer un nouveau langage, une active langue de signes, afin de transmettre quelque chose des mystères qui nous constituent. »

Jean-Luc Ollivier

intentions

Dans la droite ligne d'un théâtre qui s'affranchit du schéma narratif classique et des frontières entre disciplines, les créations de Jean-Luc Ollivier parlent mais ne se racontent pas. La scène est avant tout le lieu du langage des corps, des lumières, des ambiances, des non-dits, du ressenti. Théâtre dansé ou danse théâtralisée, les comédiens chassent sur les terres des danseurs, et vice-versa. Le texte n'est pas le socle mais un outil, qui au gré des œuvres, devient plus ou moins dispensable.

Déjà, en 2000, *Blouses*, qui abordait le monde du travail et s'offrait comme un spectacle résolument politique, séparait dans sa structure l'écriture d'Eugène Durif, donnée au public sous forme de monologues en début de représentation, avant de s'effacer devant le ballet des corps de l'usine. Creusant le sillon de ce rapport texte / comédiens / mouvement / scénographie, Jean-Luc Ollivier créa plus tard *Vers une gématrie sentimentale, opus 1 : le carré* (2002) ou encore *La Chambre des Visions / Soba Od Vizije* (2003), production franco-bosniaque où le texte, s'il n'est pas absent, n'est pas prescripteur de sens. L'écriture du langage est ailleurs, dans l'émotion d'une alchimie à conquérir entre traitement de l'espace, éléments scénographiques, usage des silences et de la bande sonore, intrusion de la vidéo et, surtout, la présence forte des interprètes.

S'il est une constante qui revient au fil de ce parcours, c'est l'intérêt particulier de Jean-Luc Ollivier pour la psyché féminine, et son rapport avec le sexe opposé. Il a ainsi mis en scène la femme-machine (*Blouses*), la femme-œuvre d'art et son créateur (*La Chambre des Visions / Soba Od Vizije*), la femme prise au piège de son introspection (*Sous la peau*), ou encore orchestré la confrontation de la femme-comédienne et de la femme-danseuse (*Vers une gématrie sentimentale, opus 1 : le carré*), dans un esprit où s'entremêlent la quête du mystère et la recherche scénique.

Le Triptyque des Voluptés s'inscrit dans la continuité de cette recherche esthétique et scénographique interrogeant la relation féminin/masculin. Jean-Luc Ollivier trouve dans la série de toiles du peintre Alain Bergeon un miroir à ses propres questions : les Voluptés donnent à voir des étreintes sans sous-titres, ambiguës, quelquepart entre l'érotisme et la violence, la passion ou la guerre, le début ou la fin.

Plus qu'une source d'inspiration, les tableaux deviennent une matière scénographique tout au long du Triptyque. Dans le premier « chapitre », ils sont retravaillés par l'auteur pour être projetés dans la « boîte », soumis à une déformation de leur perception originelle qui pourra apparaître monstrueuse, macronomique, troublante. Dans le second temps du spectacle, les tableaux investissent physiquement la scène. Ils rédéfinissent l'espace en s'offrant aux regards des spectateurs, libérés des contraintes habituelles de l'exposition. Dans un troisième temps, ce nouvel espace est exploité par le duo comédien/ danseuse.



Si la trame narrative n'est pas explicitée par le texte, elle le devient par le parcours au travers de ce *Triptyque* qui nous donne à voir le cheminement d'un homme enfermé dans le souvenir de celle qu'il aime (la « boîte »), exprimant la violence de son univers intime à travers l'étrangeté de ces Voluptés, confronté à l'amour fou ou au rejet, dans ce que la passion recèle de plus viscéral.

Le Triptyque des Voluptés marque la troisième collaboration entre le metteur en scène Jean-Luc Ollivier et le plasticien Alain Bergeon, après *Portraits d'Avant la Nuit* (dont l'enjeu était de rendre les toiles d'Alain Bergeon vivantes, sous un angle poétique et plutôt humoristique, en reprenant le parcours d'un musée dont les personnages peints s'évaderaient des tableaux) et *Le Léopard Myope* (où la peinture d'Alain Bergeon faisait une large incursion dans l'univers d'Henri Michaux). A l'occasion de la création de *Portraits d'Avant la Nuit*, Jean-Pierre Sag, maître de conférence à l'UFR d'Arts Plastiques et Sciences de l'Art de Paris I-Sorbonne, écrivait

«La réalisation de Jean-Luc Ollivier et Alain Bergeon est profonde. Il n'est pas si fréquent d'associer onirique, pictural et théâtral. Les deux artistes ouvrent une réflexion originale sur les rapports, parfois concurrentiels, entre théâtralité du jeu d'acteur et théâtralité de l'œuvre picturale. Compte tenu du monopole de la parole au théâtre, la peinture ne risque-t-elle pas toujours d'être un peu réduite à un rôle décoratif ? Redonner aux tableaux muets une langue des signes active, c'est ce que tente d'imaginer Jean-Luc Ollivier pour ces créations du peintre Alain Bergeon.»

Propos que l'on pourra relier à la présente création.





Arts plastiques

Jean-Luc Ollivier et Alain Bergeon se sont rencontrés à l'occasion d'une édition du festival d'Avignon il y a quinze ans. Le metteur en scène amateur d'arts plastiques et le plasticien amoureux du théâtre se lient dès lors d'amitié, ce qui les conduira assez logiquement à collaborer autour de créations spectaculaires tissant des liens (scéniques, émotionnels) entre leurs univers respectifs, et ce afin d'en créer de nouveaux. L'un nourrit l'autre, et vice-versa. On verra ainsi apparaître un étrange musée dans **Portraits d'Avant la Nuit** en 1999, spectacle-labyrinthe où les œuvres de Bergeon prennent vie sous l'instigation de comédiens complices, ou encore une interprétation naïve de l'univers de Michaux, aérien et bleu, dans **Le Léopard Myope** en 2002. C'est en rendant visite au peintre dans son atelier-monde de Libourne que Jean-Luc Ollivier découvre une série sur laquelle l'artiste est en train de travailler : **Les Voluptés**, étreintes éperdues entre deux corps, confrontation charnelle entre des êtres violents et/ou amoureux, évocations érotiques ou guerrières sur la relation à l'autre. Saisi par cette série, Jean-Luc Ollivier en fait la base de sa nouvelle création, avec ce qui semble être une gageure : faire de l'art plastique, figé sur la toile, un art vivant, avec l'incursion de la mise en scène, du théâtre et de la création chorégraphique.

Expérience dramaturgique

L'expérience dramaturgique est dans la forme-même du *Triptyque*. Faire se jouer entre eux des univers singuliers et complémentaires, travailler la notion de lumière et de corporalité à travers trois explorations formelles dont la peinture constitue le cœur. S'inscrivant dans une continuité esthétique des travaux précédents de Jean-Luc Ollivier, *Le Triptyque* s'attache de même à poursuivre l'appréhension d'une thématique que le metteur développe depuis maintenant une décennie, en la soumettant à chaque nouvelle création à un traitement différent : l'altérité, la relation à l'autre qui est sans cesse interrogée, poétiquement disséquée et remise en question dans ses évidences et ses non-dits. Ici, le mystère qui entoure cette relation confine à la fusion, à la recherche de symbiose. La fusion des corps devient existentielle dans la recherche éperdue de l'« amour fou ». Quel est cet Autre à qui l'on demande de nous faire perdre la raison ?



I. la boîte

La première partie met en scène l'homme blanc. Un homme vêtu de blanc, enfermé dans sa cellule-écran où sont projetées les Voluptés, tranchées, recadrées, déformées, monstrueuses... Qui est-il ? Un fou, un assassin, un mythomane, un poète ? Tout cela à la fois ? La boîte nous donne à voir un paysage mental devenu son univers et/ou sa prison.

II. picturales

Le second volet est la présentation des Voluptés dans l'apparence du rituel. Ici la peinture se substitue au texte pour communiquer l'indicible de la relation amoureuse. Elle nous approche de l'immédiateté de son langage, des territoires intimes. Devant ces images immobiles qui sont autant de fenêtres sur l'émotion, celui qui regarde se fait son cinéma. La gageure est de présenter des tableaux comme des personnages vivants du spectacle, un lien narratif, une désacralisation d'un objet, d'une production souvent tenue à distance dans les musées, qui devient ici élément scénographique, sol, exutoire, matière concrète.

III. elle,lui

Le troisième volet du *Triptyque* est le temps de la confrontation inévitable de l'homme et de la femme. Ici l'homme est noir, de peau et de costume. Lui est comédien, elle danseuse. Deux langages, deux corps qui s'affrontent, se cherchent, s'attirent, se fondent ou se rejettent pour peut-être parvenir à la volupté. Ou pour la fuir.

Cette partie est rythmée par les textes de l'auteur Pierre-Jean Jouve.



Fidèle à son exploration des dramaturgies non-textuelles, Jean-Luc Ollivier orchestre un spectacle qui parle à l'œil autant qu'à l'oreille, développe un principe narratif qui s'appuie non pas uniquement sur le texte mais sur le langage des images et son potentiel émotionnel. *Le Triptyque des Voluptés* est le lieu du détournement de ce langage, peinture, cinéma ou gestuelle, projetée, démultipliée, métamorphosée au gré des prismes choisis par le metteur en scène. Le corps devient tour à tour allié, adversaire, miroir, réceptacle ou exutoire. Le texte ne sera pas néanmoins absent : des productions choisies de Pierre-Jean Jouve viendront rencontrer l'univers visuel. Et c'est les accords du « freak » rocker Marylin Manson qui accompagneront cette odyssée.

Textes : pierre-jean jouve

Né en 1887 et mort en 1976, Pierre-Jean Jouve a vu sa vie se confondre pratiquement avec son travail poétique. Il découvre la poésie à seize ans et y travaille ensuite sans relâche. Poète de la résistance, il a offert aussi de très beaux textes engagés. Discret, hostile aux mouvements littéraires tels le surréalisme, il a fourni une oeuvre immense, réunie en œuvres complètes entre 1964 et 1967. Il a aussi écrit plusieurs romans, étroitement liés à son œuvre poétique. Sa poésie n'est pas séparable de la psychanalyse dont il développe les grands thèmes, **l'éros, la faute, la mort, le symbolisme psychique**. *Comme si les mots explosaient sous la pression de ce qu'ils ont à dire*, c'est ainsi que ses productions peuvent être qualifiées. En effet, dans ces textes, la syntaxe traditionnelle est complètement abandonnée, ainsi que la versification. Ce recueil peut être considéré comme la première apparition de la poésie inconsciente, non comme l'envisage les surréalistes, à travers l'écriture automatique mais dans un rapport extrêmement travaillé à la psychanalyse. " *C'est une explosion d'images douloureuses, violentes, insoutenables*", où la symbolique joue un rôle immense et désiré. Il s'agit pour l'auteur, comme il l'explique lui-même dans la préface, de travailler sur les thèmes d'Eros et Thanatos qu'il identifie avec la chair, le pêché. Pour lui, la guérison passe, dans une perspective très religieuse, par la reconnaissance du désir, le salut par la reconnaissance de la faute et la volonté de vivre jusqu'au bout la culpabilité. Cela se traduit par un choc entre ces thèmes bruts du sexe et de la mort et un souci de la forme confinant à la préciosité.



Equipe de **Création**

mise en scène et conception **Jean-Luc Ollivier**

Membre co-fondateur de (compagnie) LE GLOB, Jean-Luc Ollivier poursuit un travail artistique où le langage des corps et de l'image tiennent une place prépondérante. Interrogeant la frontière entre arts plastiques et arts vivants, Jean-Luc Ollivier envisage le travail de création à la manière d'un peintre dont la palette mêlerait art dramatique, phrases chorégraphiques, vidéo et arts plastiques.

Interprétation (comédien) **Limengo Benano-Melly**

Collaborateur régulier des compagnies Les Enfants du Paradis, MC2a ou Les Labyrinthes, Limengo Benano-Melly a notamment été formé à l'école Lecoq.

Interprétation (comédien) **Frédéric Guerbert**

Plus connu pour son investissement dans la scène chanson bordelaise (deux figurants, machinchose), Frédéric Guerbert est également comédien

Interprétation (danse) **Muriel Barra**

Co-fondatrice de la compagnie MUTINE, Muriel Barra collabore avec Jean-Luc Ollivier depuis le spectacle *Vers une géométrie sentimentale, opus 1: le Carré*.

Plasticien **Alain Bergeon**

Alain Bergeon crée, dans son atelier-monde de Libourne, de multiples univers où le corps tient une place prépondérante. Ami de longue date de Jean-Luc Ollivier, il a notamment signé les décors du *Léopard Myope* (2002).

Création lumières **Jean-Pascal Pracht**

Création sonore **Jean-François Ciutat**



(compagnie) le glob

La compagnie LE GLOB poursuit, depuis 1995, la création d'une œuvre protéiforme sur le fil contemporain. De *La Couleur de l'Homme* qui File à *Sous la Peau*, ce collectif artistique a mené au cours de la dernière décennie un travail alliant la recherche scénique à la confrontation publique, le théâtre à la danse, la danse aux arts plastiques, les arts plastiques aux technologies numériques. Partant du principe que l'art se nourrit de l'art, LE GLOB a absorbé en dix ans influences et mythologies collectives, convoquant sur scène toutes disciplines vivantes pour recréer un univers personnel et mouvant (émouvant ?).

En investissant en 1995 les murs d'une fiche industrielle qui deviendra le GLOB théâtre, la compagnie LE GLOB souhaitait réunir l'audace, le risque, le tâtonnement inhérents à la création et la dynamique du partage et d'une rencontre avec le public, réunir sous la même « enseigne » deux chapitres habituellement bien distincts.

En 2005, soit 10 ans plus tard, le pari apparaissait comme une réussite singulière qui détourne les conventions tout en ayant su insérer sa politique et sa marque dans les schémas territoriaux de la culture. Le GLOB / compagnie LE GLOB est donc un modèle possible. « Compagnie LE GLOB » est d'ailleurs une appellation récente (après Théâtre à Coulisses et compagnie TAC !) dédiée à l'activité de création du collectif (elle-même dépendante de la bannière GLOB Théâtre). Les artistes du collectif y trouveront le berceau de leur aventure.

Jean-Luc Ollivier est le principal instigateur de cette recherche artistique. Après une période d'exploration de textes presque exclusivement contemporains (Pinter, Muller, Havel), il s'oriente à partir du spectacle *La couleur de l'homme qui file* (1995) vers des créations plus inclassables entremêlant théâtre, danse et arts plastiques. Des scénographies imposantes (le mur de frigos de *Blouses* - 2000), minimalistes (les cadres de *Vers une Gématrie Sentimentale...* - 2002) ou « englobantes » (le musée-labyrinthe de *Portraits d'avant la nuit* - 2000) deviennent fondatrices de l'œuvre qui se crée. La démarche du metteur en scène rejoint celle d'un auteur-concepteur travaillant la matière-même du plateau, à la manière d'un peintre dont la scène serait la toile et les artistes, la lumière, le son et tous apports techniques la palette de composition : importance des interprètes, de l'espace, de l'environnement sonore, de la mise en lumière, mais aussi participation des auteurs au processus global de création (comme le firent Eugène Durif pour *Blouses* ou le bosniaque Safet Plakalo pour *La Chambre des Visions* - 2003). Les spectacles ne sont pas pensés comme des schémas narratifs mais comme des structures poétiques, au croisement des champs artistiques et donc des imaginaires.

Le travail de Jean-Luc Ollivier peut s'inspirer de thèmes sociaux (le monde de l'usine dans *Blouses*, les traumatismes de la guerre dans *La Femme comme Champ de Bataille* - 1999, la religion dans *SOS-Save Our Souls* - 1998), de ressentis quant à l'univers d'un auteur (Michaux dans *Le Léopard Myope* - 2002, Murakami dans *Sous la Peau* - 2004) ou bien des objets, à l'instar des robes créées par le costumier Hervé Poeydomenge ont été le vrai point de départ du spectacle *La Chambre des Visions / Soba Od Vizije*.



production

(CIE) LE GLOB

69 - 77 rue Joséphine

BP 110

33 041 Bordeaux cedex

T 05 56 69 06 66 | F 05 56 69 80 40

globtheatre@wanadoo.fr | www.globtheatre.net

direction artistique du projet

Jean-Luc Ollivier

diffusion | presse

Xavier Quéron & Maryline Peter

contrats | administration

Maryline Peter

régie générale du projet

Jean-François Ciutat

(compagnie) LE GLOB est un projet artistique subventionné par

La Ville de Bordeaux | Le Conseil Général de la Gironde | Le Conseil Régional d'Aquitaine

Le Ministère de la Culture | DRAC Aquitaine

conception programme GLOB / association de loi 1901 / SIRET 338 009 749 00031 APE 923 A licence n° 330842 /

T1 43 / T2 44 / T3

